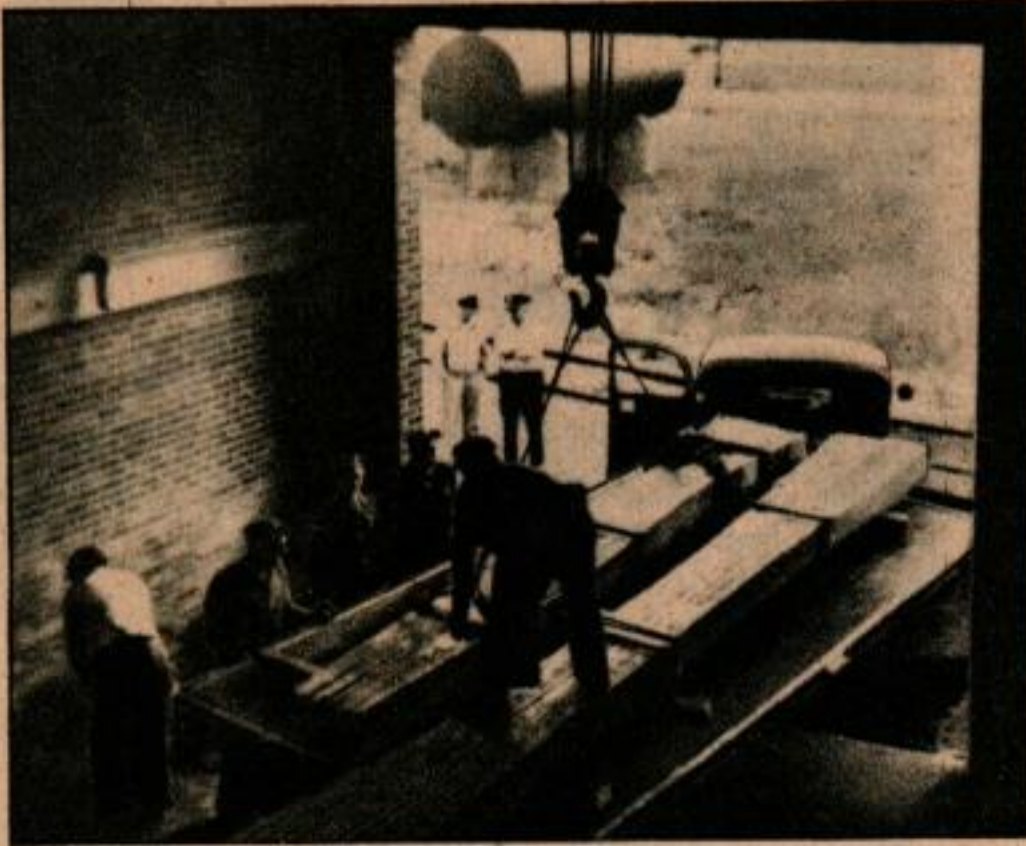
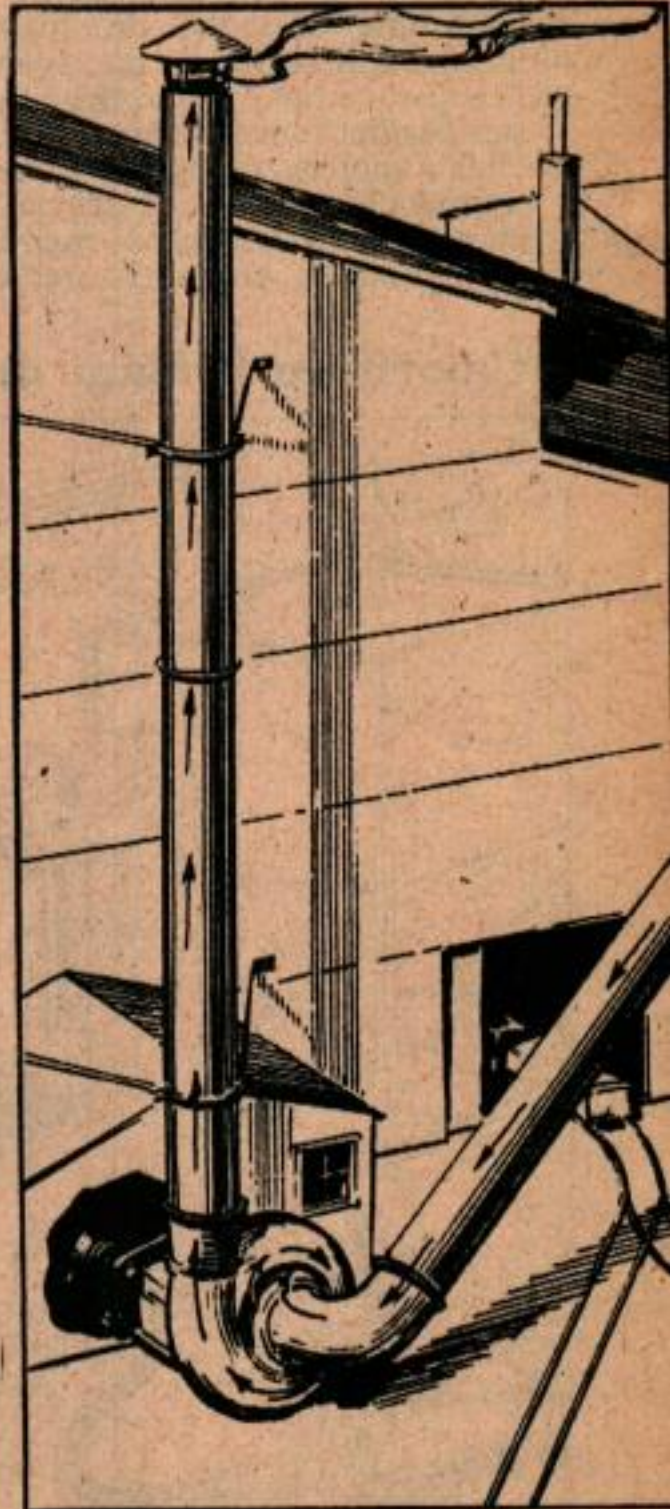


QUAND L'ARGENT TRAVAILLE



Les barres omnibus en argent sont réexpédiées au Trésor américain après leur utilisation comme conducteurs de courant électrique pendant la guerre à Marysville (Mich.) dans une usine de magnésium. Ci-dessous après avoir été coulé en lingots, l'argent revient au dépôt de West Point.

EN règle générale, les richesses en métal argent des nations ne sont pas utilisées pour faire des barres omnibus dans les usines. L'argent est, familièrement, pour nous la matière première utilisée pour fabriquer des pièces de monnaie, des manches de couteaux, de l'argenterie, des bougeoirs, des compotiers; il représente encore à nos yeux des richesses enfouies dans des caves blindées. Les barres omnibus sont faites, en général, avec un matériau moins aristocratique. Sachez cependant que de l'argent valant 500 millions de dollars, de quoi charger 300 wagons de marchandises, est actuellement réexpédié au



Trésor américain après avoir été employé pour faire des barres omnibus pendant la guerre.

Ce métal est démobilisé des usines de guerre de la « Reconstruction Finance Corporation » (Organisme de financement des constructions nouvelles), qui avaient orienté leur activité vers la production de métaux légers tels l'aluminium et le magnésium.

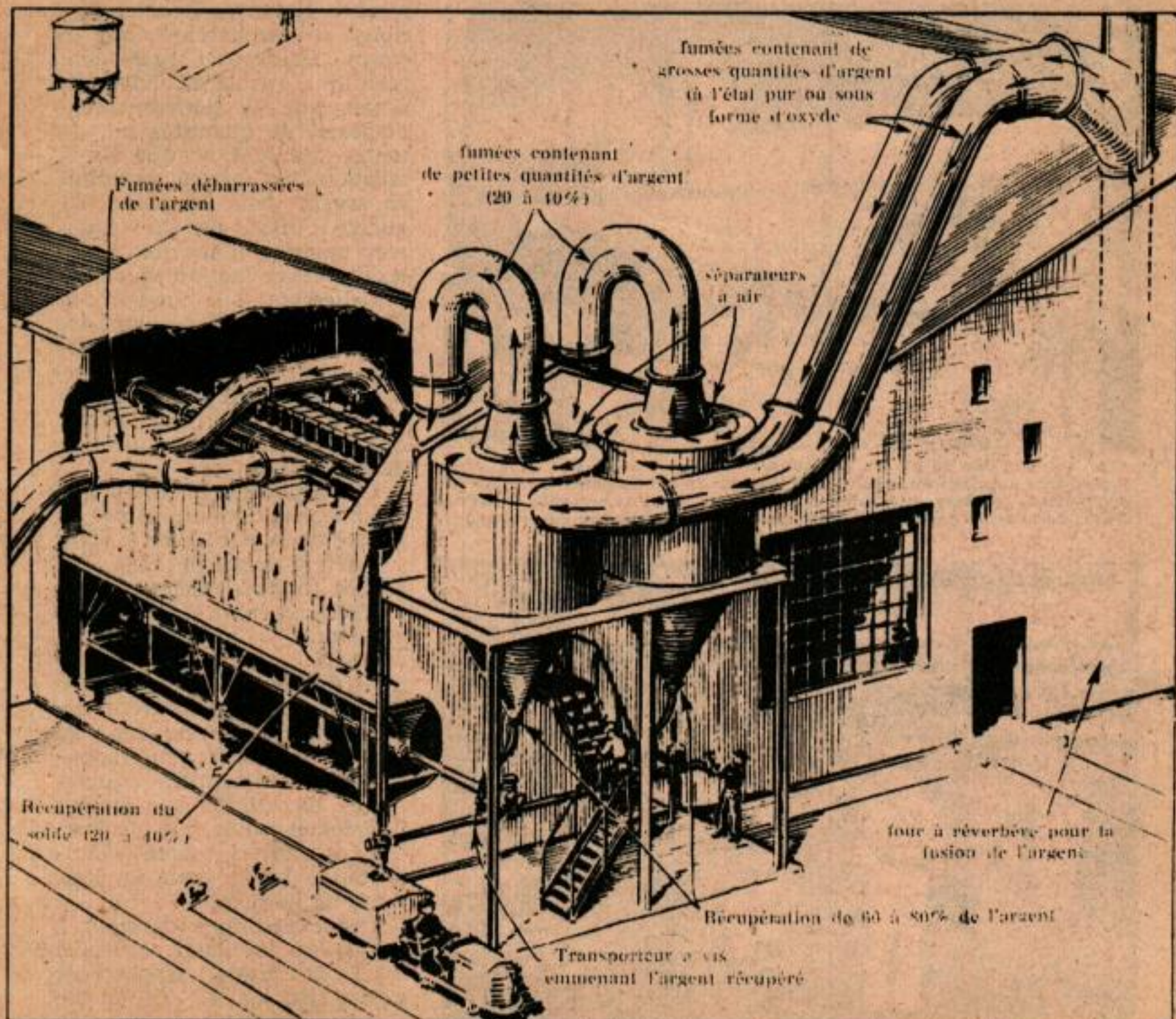
Cet argent était disponible, c'est-à-dire que son emploi à des fins monétaires immédiates n'était pas prévu, lorsque le Trésor opéra ce transfert de métal pour faire les barres omnibus. Mais, par suite, des exigences complexes de la guerre et des modifications apportées aux lois, ce métal redevint de l'argent « monétaire » avant que le transfert ne prit fin. Autrement dit, l'argent jouait en même temps deux rôles : aider la nation en guerre sur le front de la production, tout en servant de couverture à une quantité importante de la monnaie des Etats-Unis.

Les barres omnibus sont des lames de

métal utilisées comme conducteurs de courant électrique dans les circuits de forte intensité. Ces barres sont installées à l'intérieur et à l'extérieur des usines qui utilisent des courants de forte puissance. Les barres omnibus installées dans 13 usines de la R.F.C. (« Reconstruction Finance Corporation ») transportaient assez de courant électrique pour éclairer la ville de New-York pendant des années.

Le courant électrique n'a pas endommagé l'argent. Les propriétés de l'argent sont telles que ce métal se comporte très bien avec le courant électrique. Toutefois, le métal a souffert quelque peu d'une autre façon. Environ 45 kg. d'argent furent fondus à l'usine d'aluminium de Spokane (Etat de Washington), lorsqu'un mélange d'oxyde d'aluminium et de cryolite fondus déborda d'une cellule électrolytique qui était entourée par des barres omnibus. Lorsque les métaux furent froids, on ne put récupérer qu'une demi-livre d'argent.

Cette installation spéciale a permis de récupérer du métal argent pour une valeur de 250.000 dollars dans les fumées de l'usine d'affinerie de New-Jersey qui a travaillé les barres omnibus en argent.





Dans l'usine de Magnésium de Las Vegas (Nevada) les barres omnibus (au fond) relient les cellules électrolytiques (au premier plan) dans lesquelles le magnésium est préparé.



Quelles quantités de pièces de monnaie ne pourrait-on pas faire avec cette barre omnibus en argent de 22 cm. sur 24 cm. installée à l'usine de magnésium de Marysville (Mich.) Ci-dessous, dans un entrepôt de New-York, des agents gardent 5.000 tonnes de barres omnibus en argent qui sont découpées.



Ces barres omnibus en argent permirent la fabrication de quantités beaucoup plus importantes d'aluminium et de magnésium qu'il n'en avait jamais été produit aux Etats-Unis auparavant. La puissance aérienne de la guerre s'édifia sur cette production, car les métaux légers sont indispensables pour la construction des avions. Le Conseil National de Recherches, le Ministère des Fabrications de Guerre et la R.F.C. étaient très intéressés par toutes les solutions permettant d'économiser le cuivre, métal avec lequel on construit d'ordinaire les barres omnibus. Le cuivre était rare, et il devint encore plus rare en 1941 et en 1942 lorsque la R.F.C. construisit des usines d'aluminium et de magnésium. Le Dr Zay Jeffries, un spécialiste des métaux signalait le 6 septembre 1941, au Conseil National de Recherches, que la conductibilité de l'argent était identique à celle du cuivre. Il notait que le gouvernement disposait de quantités importantes d'argent et que l'installation de barres omnibus en argent dans les usines de guerre n'offrait pas de risques bien grands, « étant donné que les barres seraient presque continuellement sous tension », et il demandait : « Est-ce que les excédents d'argent du gouvernement ne pourraient pas travailler utilement pour conduire le courant électrique plutôt que de rester sans utilisation dans des chambres fortes ? »

Des négociations eurent lieu entre les services des usines de guerre de la R.F.C. et le Trésor dès le début de 1942. Un accord fut finalement fait par le Trésor et signé le 6 mai 1942 par lequel le Trésor prêtait à ces services près de 30 millions de kilogrammes d'argent fin. A toutes les quantités d'argent ainsi employées dans les usines de guerre correspondaient des quantités équivalentes de cuivre qui étaient libérées et mises à la disposition des autres besoins d'importance vitale pour la conduite de la guerre.

Les expéditions d'argent à 13 usines de guerre situées dans 11 Etats, totalisèrent 14.607.000 kg. Le Trésor ne

(Suite page 137)

Quand l'argent travaille

(Suite de la page 62)

fit rien payer pour cette utilisation du métal; la R.F.C. s'engageait à rendre le métal au bout de cinq années. Une des clauses du contrat, stipulée par la suite, indiquait que le métal devait être rendu « dans les six mois suivant la déclaration officielle de la fin des hostilités ».

Il apparut, dès le début, que la surveillance de cet argent constituait un problème délicat et compliqué. L'armée, à qui on avait tout d'abord demandé d'accepter la responsabilité de cette surveillance, s'y refusa; et la R.F.C. fut obligée d'organiser elle-même les équipes de surveillance.

L'argent fut livré à la R.F.C. au dépôt de West-Point sous la forme de barres commerciales pesant chacune 31 kg. Etant donné que ces barres n'étaient pas assez grosses pour les opérations de laminage, elles furent expédiées à une usine de l'industrie privée à New-Jersey où elles furent fondues en barres plus lourdes.

Ces barres furent ensuite envoyées à d'autres usines de Baltimore et de Détroit qui les transformèrent en barres omnibus de différentes formes et de différentes dimensions.

Finalement, les barres omnibus furent réparties dans les 13 usines où elles furent installées. Pendant toutes ces opérations, les surveillants étaient présents. Ils accompagnèrent et surveillèrent les 171 expéditions par fer dont certaines comprenaient jusqu'à 14 wagons; ils surveillèrent les 1.660 envois par camions automobiles, ainsi que les piles de barres d'argent stockées sur des centaines de mètres carrés, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur.

Les usines de guerre étaient le théâtre d'une activité fébrile pendant leur construction. Ainsi qu'on le pensait, personne ne fit attention à ces chargements d'argent valant peut-être pour un seul camion 300.000 dollars. Les camions circulaient sur les chantiers et déchargeaient leur précieux chargement à la porte des usines. L'installation de ces barres d'argent ne fut pour les ouvriers spécialisés qu'un travail courant, comme celui du montage d'éléments préparés en acier. Ce ne fut ni plus ni moins qu'une suite d'opérations de levage, d'ajustage et de montage. Mais les surveillants étaient toujours aux aguets.

Lorsqu'elles furent terminées et lorsqu'elles travaillèrent, ces usines présentèrent cette particularité que dans la plupart des cas, la valeur des barres omnibus, employées pour les circuits, dépassait de beaucoup le coût

de l'usine y compris le terrain, les bâtiments et le matériel. Les surveillants se promenaient tout le long des barres à des intervalles réguliers, et ils signalaient méticuleusement tous les dommages subis par l'argent. Des rapports quotidiens étaient établis afin d'assurer que le capital de 10, 20 ou 75 millions de dollars était toujours intact.

Le lieutenant Martin Clair, qui dirigeait les surveillants de la R.F.C. dans une usine où on avait employé 54.000 barres d'argent pour l'installation des circuits, accorda sa confiance au personnel de l'usine. Il lui fit un discours, diffusé par les haut-parleurs, dans lequel il leur indiqua tout ce qui concernait l'emploi de ces barres en argent, il insista sur le fait que ce métal était pur à 99,9 %, et il l'avisa qu'il serait stupide de vouloir le voler, car étant donné que cet argent était la propriété du gouvernement, celui-ci « suivrait le voleur jusqu'aux extrémités du globe ».

Le lieutenant Clair n'eut qu'un cas suspect, et celui-ci fut réglé dans l'usine même. L'inculpé sortit de sa poche un morceau d'argent pesant de 60 à 100 g. Un pont roulant avait arraché ce morceau de métal à une barre omnibus, il l'avait ramassé. Il avait l'intention de le donner aux surveillants, mais il avait oublié de le faire. L'enquête apprit que l'homme était sorti et qu'il était revenu à l'usine plusieurs fois depuis qu'il avait ramassé cet argent. Le fait qu'il avait encore l'argent dans sa poche prouvait que ses intentions n'étaient pas mauvaises. Cependant, le cas fut soumis au procureur de la localité, afin de décider si l'homme devait être poursuivi. Il ne le fut pas.

On ne connaîtra pas quelles quantités de métal auront été perdues pendant la guerre avant que tout le métal argent soit revenu au trésor et fondu soit en lingots pour la Monnaie, soit en barres commerciales, et qu'il ait été essayé au point de vue qualité et pureté. Les premières constatations indiqueraient que dans la plupart des usines le dommage subi par les barres est imputable à une légère oxydation.

Les précautions prises pour empêcher les pertes inutiles de métal lorsque celui-ci était sous la responsabilité de la R.F.C., furent de différentes sortes. Dans l'affinerie de New-Jersey, où l'argent reçut sa première transformation pour la R.F.C., les poussières entraînées par les fumées du four utilisé pour fondre l'argent furent filtrées dans des sacs en toile. On récupéra de ces poussières pour 250.000 dollars de métal. Les balayures des wagons et des camions utilisés pour le transport de l'argent furent également traitées en vue de la récupération du métal. Pendant la pose des barres omnibus en argent dans les usines de guerre, tous les petits morceaux et tous les débris de métal furent soigneusement recueillis. Lorsqu'on soulevait à la grue des éléments de barres, on utilisait, pour réunir les barres ensemble et les accrocher du palan de levage, des bouts de tuyaux de caoutchouc à la place de chaînes métal-

liques. On séparait avec des lattes en bois les barres d'argent empilées sur le chantier avant leur montage.

Lorsqu'on démonta les barres omnibus d'une usine de magnésium près de Marysville (Etat de Michigan), on découpa ces barres d'argent en éléments de faibles longueurs pour en faciliter le stockage. On plaça alors une sorte d'auge en aluminium sous la machine à cisailier. Après chaque coupe, un ouvrier muni d'un balai recueillait les poussières d'argent qui étaient tombées dans l'auge.
